

GENIUS LOCI



1



NOTES POUR UN BILAN DE GENIUS LOCI

juin 2011 - septembre 2011,

un projet de

CÉLINE DOMENGIE.





Ce numéro 1 était resté en attente.
Il vient après les numéros 2, 3, 4 et 5.

Renverser les procédés.
Finir par le commencement.

Septembre 2011, **Genius Loci** touche à sa fin après seize mois de résidence sur le chantier de construction du collège de Monflanquin (47150), et plusieurs années de réflexion et de préparation.

Genius Loci ?

Comment se fait l'oeuvre avant d'être monument ? Faire une oeuvre qui ne soit pas monumentale.

D'emblée, l'idée centrale du projet, était de suivre l'ensemble du chantier de construction et de tisser un parallèle entre deux processus de construction : celui de l'architecture et celui de l'oeuvre d'art.

L'un et l'autre, le chantier de construction et l'atelier d'artiste, sont **des lieux inaccessibles : invisibles et abstraits.**

Construction d'un collège, construction d'un bien commun financé par l'argent public.

Chantier interdit au public.

Question de cloisonnement.

Notion de barrière.

L'idée première : installer mon atelier au sein du chantier pour y mener un travail quotidien. Me mettre au travail dans un lieu de travail.

Expérimenter des protocoles pour le rendre visible au public.

Prévoir des visites, **ménager un trou dans la barricade.**

Quel public ? Les ouvriers ? Les voisins ? Les habitants du village ? Les collégiens et leurs professeurs ? Les professionnels ? Les scolaires ?

J'ai commencé à travailler sur ce projet fin 2007, lorsque j'ai appris que le Conseil général envisageait la construction d'un nouveau collège à Monflanquin. Cela fait donc quatre ans que je travaille sur **Genius Loci**.

Cette échelle de temps pose d'emblée la question du temps dans le processus artistique : où commence et quand s'achève une oeuvre, quand celle-ci prend pour objet d'exploration son propre processus d'existence ?

Plus d'une année de résidence. Comment rendre ce projet viable économiquement, si mon activité principale se déroule sur le chantier ?



Trouver des partenaires financiers.

_ Se rapprocher de la maîtrise d'ouvrage : le Conseil général. Rencontre avec le conseiller général représentant le canton. Il m'oriente vers le service de la Communication. Aucune avancée en suivant cette piste.

_ Se rapprocher de la maîtrise d'oeuvre. Rencontre avec un des architectes candidats à la réalisation du bâtiment. Il est d'accord pour intégrer mon projet à sa proposition. Il sera retenu pour concourir mais, malheureusement, perdra le marché en dernière phase de sélection.

_ Se rapprocher des professionnels de la culture. Rencontre avec le directeur de l'opérateur culturel local, dont la structure accueille des artistes en résidence.

Rencontre avec la directrice du service de la Culture du Conseil général. Même réponse de la part de ces deux personnes : seule ligne budgétaire suffisamment importante : le 1 %.

Pourtant.

Le 1% n'est pas adapté à ce projet car d'un point de vue chronologique, le concours est lancé au moment où

le chantier commence. D'autre part, le concours est élaboré à partir d'un programme auquel l'artiste doit répondre : j'ai peu de chance que ce concours s'oriente dans le sens de mes recherches. Enfin, en tant que concours, il y a trop de risques à le perdre : **garder le pouvoir de décision sur l'existence de son travail.**

Deux années se sont écoulées. Pendant ce temps, les expériences échangées avec d'autres artistes ont permis de découvrir une alternative.

Juin 2009, naissance de l'association Le Belvédère.

La structure associative porte le projet de l'artiste.

Elle permet aussi le développement collectif d'un projet singulier : le groupe peut se mobiliser et soutenir l'effort de l'artiste pour faire exister le projet.

Elle offre la possibilité de solliciter des soutiens financiers : création d'un emploi aidé pour financer le temps de recherche artistique. La charge salariale est assumée par des prestations scolaires réalisées par l'artiste sur le thème du chantier.



Exemples : projet pédagogique avec les collégiens concernés et leur professeur de musique, projet pédagogique avec des écoliers d'un village où on construit un musée, projet pédagogique avec des lycéens en formation professionnelle pour les métiers du bâtiment.

Créer une autonomie économique.

L'association permet d'obtenir une aide logistique : mise à disposition d'une salle avec technicien par la municipalité, prêt de vidéo-projecteur et de matériel divers par les associations voisines et départementales.

Le chantier commence en juin 2010

Autorisation de pénétrer sur le chantier par le Conseil général, mais **celui qui a le mot de la fin : c'est le chef de chantier.**

Obtenir sa confiance.

Replacer le pouvoir à sa juste place.

Collaborer avec **le grutier, lui laisser l'exclusivité du point de vue à cinquante mètres de haut.**

Aborder la question de la hiérarchie.

Un rituel : je viens tous les jeudis. Tous les jeudis je suis attendue par le grutier : avant qu'il ne monte,

je lui prête un petit appareil photo numérique.

Montrer le travail en cours un fois par trimestre sous forme de conférence.

La conférence comme création.

Une forme souple et vivante qui laisse une large marge de manoeuvre pour adapter la présentation au travail en cours, une forme qui laisse de la place à l'imprévu, à une réflexion en public.

Un laboratoire pour expérimenter des formes de monstration, de représentation.

L'artiste seule, ou bien accompagnée. Collaboration avec une ou deux autres artistes. Sur scène, elles sont affairées. L'une à son puzzle, l'autre à ses dessins. Elles sont filmées.

Portrait de l'artiste en travailleur.

Chacune vient avec son art. Participe à sa façon. Présences bienveillantes et rassurantes.

La conférence n'est pas professorale. Bien qu'il y ait un déroulement dans le temps. Une conversation entre des présences, des images, des histoires. Différentes entrées. Le public assiste, choisit l'objet de son regard ou de son écoute. À l'écran, sont projetés les

diaporamas, les vidéos,
les gestes des artistes
occupées à puzzler ou à
dessiner.

Montrer le chantier,
le faire entendre. Les
témoignages des ouvriers.
Le grutier raconte
l'ennui, le plombier
définit l'art comme une
quête de la perfection, le
chef de chantier décrit la
mise en oeuvre du béton :
Le béton est vivant.

L'artiste en action, les
images, les sons : un
jeu de cohabitations qui
n'est pas figé mais vivant,
assumant la fragilité de
la tentative.

Complexité du chantier
(cf : Edgar Morin pour
la notion de complexité
): un agencement de
compétences, un jeu de
répercussions (vases
communicants, réaction en
chaîne : vider ailleurs
-l'ancien bâtiment, les
carrières- pour remplir
ici).

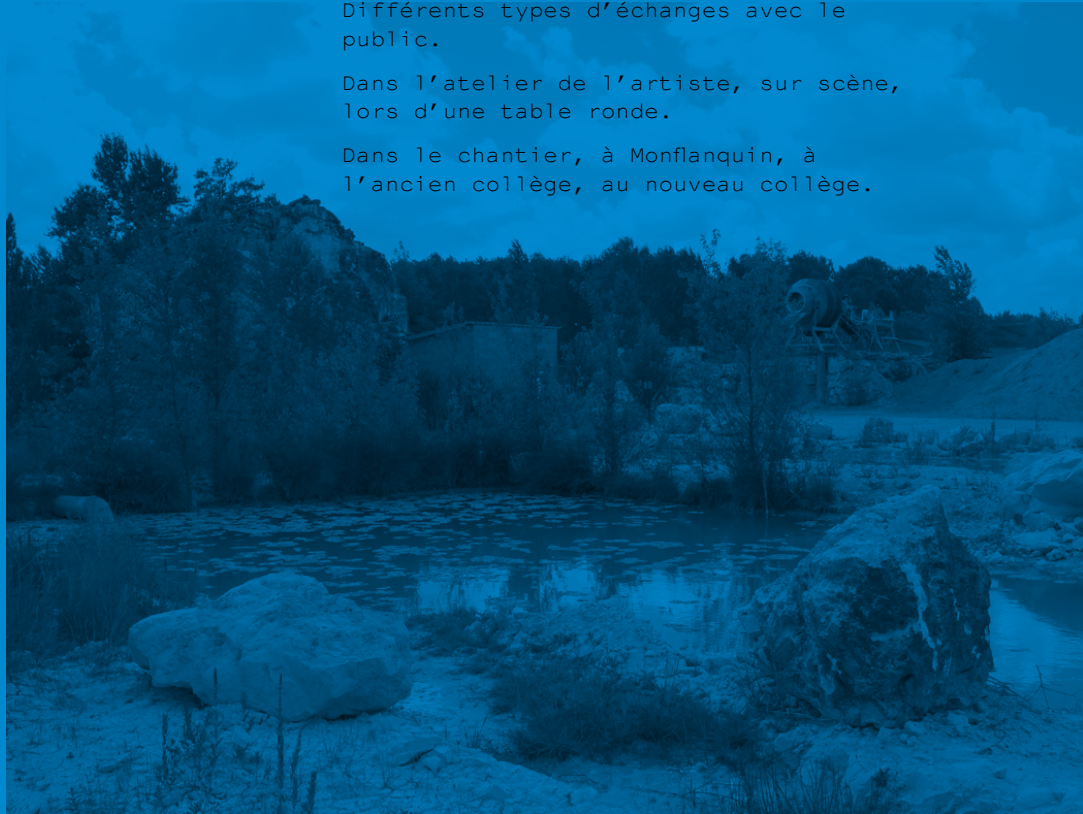
Images hors du chantier : l'ancien
collège, les carrières, l'usine de
ferraillage, le bureau d'étude, etc.

Variation des lieux d'implantation et de
développement.

Différents types d'échanges avec le
public.

Dans l'atelier de l'artiste, sur scène,
lors d'une table ronde.

Dans le chantier, à Monflanquin, à
l'ancien collège, au nouveau collège.





**Direction artistique
& photographies**

– Céline Domengie.
www.celinedomengie.fr

Relecture

– Jean-Paul Thibeau.

Publication

– Le Belvédère,
cent exemplaires,
septembre 2011,
Monflanquin.
lebelvederedemonflanquin.wordpress.com

Conception graphique

– Yasmine Madec & Damien
Arnaud www.tabaramounien.com

– Le texte est composé en
NotCourierSans et W Droge,
typographies libres créées
par OSP-Foundry.

